

## Innana et Šukaletuda (1.3.3)

Pascal Attinger, 2011, actualisé en 2019

### *I Littérature secondaire*

#### 1) Editions

K. Volk, Inanna und Šukaletuda. Zur historisch-politischen Deutung eines sumerischen Literaturwerkes (= Santag 3, 1995).

J. Black et al., ETCSL 1.3.3 (1999-2000).

2) Textes: **An**: photo et translittération dans CDLI P278576. — **Cn**: photo partielle dans CDLI P265534. — **Hn**: photo dans CDLI P268896. — **In**: photo dans CDLI P277899. — **Jn**: photo et translittération dans CDLI P266823. — **Fu**: aussi UET 6/3, 417; v. J. Peterson, The Literary Sumerian of Old Babylonian Ur: UET 6/1-3 in Transliteration and Translation with Select Commentary (mns. 2017) ad loc. — **Gu<sub>1</sub>**: aussi UET 6/3, 418, photo dans CDLI P346457; v. Peterson, op. cit. ad loc. — **Gu<sub>2</sub>**: aussi UET 6/3, 419, photo dans CDLI P346458; v. Peterson, op. cit. ad loc.

3) Nouveau duplicat: MS 4508; photo dans CDLI P253614 (85-111)<sup>1</sup>.

#### 4) Traductions intégrales

Black, J. et al., LAS 197-205.

Bottéro, J. et S.N. Kramer, Lorsque les dieux faisaient l'homme (1989) 257-271.

Pettinato, G., Mitologia sumerica (2001) 380-395

#### 5) Résumés, commentaires (choix)

Alster, B., ZA 64 (1975) 30-34.

Besnier, M.-F., CRRAI 47 (2002) 60-64, 67, 69.

Broekema, H., Inanna, heerseres van hemel en aarde [...] (2013) 288-292.

Cooley, J.L., JANER 8 (2008) 75-98.

—, Kaskal 5 (2008) 161-172.

Cooper, J. CRRAI 45/I (2001) 142-144.

Gadotti, A., JAOS 129 (2009) 77 sq.

Hruška, B., ArOr. 66 (1998) 318-324.

Lapinkivi, L., SAAS 15 (2004) 220-226.

Marík, T., WZKM 93 (2003) 147-166.

Mittermayer, C., ORA 10 (2013) 35-38.

Pryke, L.M., Ishtar: Gods and Heroes of the Ancient World (2017) 71-83, 147 sq.

Rendu Loisel, A.C., Heurs et malheurs du jardinier dans la littérature sumérienne, dans: D. Barbu et al. (ed.), Mondes clos, cultures et jardins (2013) 73-78 et 339 sq.

Selz, G.J., JAC 16 (2001) 46-58.

Streck, M., Or. 71 (2002) 214-216.

Vacin, L., Šulgi of Ur: Life, Deeds, Ideology and Legacy of a Mesopotamian Ruler as Reflected primarily in Literary Texts (PhD, University of London 2011) 107-110.

Volk, K., RIA 10/3-4 (2004) 288 sq.

—, RIA 13/3-4 (2012) 266 sq.

Wilcke, C., Politik und Literatur im älteren Babylonien, dans K. Raaflaub (ed.), Anfänge politischen Denkens in der Antike (= Schriften des Historischen Kollegs, Kolloquien 24, München, 1993) 56 sq.

### *II Traduction<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> K. Volk a eu la générosité de mettre à ma disposition une translittération de ce texte. Qu'il trouve ici l'expression de ma reconnaissance.

- 1 La maîtresse ... aux grands *me*, vraiment faite pour le trône,  
 Innana aux grands *me*, occupant un trône splendide,  
 Innana qui se tient dans l'Eana pour susciter l'admiration —  
 Un beau jour<sup>3</sup>, une jeune femme monta sur la montagne,  
 5 la splendide Innana monta sur la montagne.  
 Pour reconnaître la fraude et la justice,  
 pour (tout) inspecter dans le coeur du pays,  
 pour mettre en lumière ce qui est mensonger et ce qui est vrai, elle s'éleva<sup>4</sup> sur la montagne.  
 Maintenant, qu'est-ce que l'un a dit à l'autre?  
 10 Qu'est-ce que l'un ... a dit de plus à l'autre<sup>5</sup>?  
 Ma maîtresse déambule avec les aurochs au pied de la montagne, elle parfait les *me*.  
 Innana déambule avec les *bouquetins*<sup>6</sup> au sommet de la montagne, elle parfait les *me*.  
 Maintenant, qu'est-ce que l'un a dit à l'autre?  
 Qu'est-ce que l'un ... a dit de plus à l'autre?  
 15 Un beau jour<sup>7</sup>, la ... quitta le ciel, quitta la terre et s'éleva sur la montagne,  
 Innana quitta [le ciel], quitta la terre et s'éleva sur la montagne.  
 A Uruk, elle [quitta] l'Eana et s'éleva sur la montagne.  
 A Zabala, elle [quitta] le *gegun*a et s'éleva sur [la montagne].  
 Son Eana *descendu* [...] dans le *gēpar* [...] ...  
 20 ... [...] revêtu(e) d'un vêtement d'apparat ... [...] elle s'éleva sur la montagne.  
 Maintenant, qu'est-ce que l'un a dit à l'autre?  
 Qu'est-ce que l'un ... a dit de plus à l'autre?  
 23-37 Lignes entièrement ou presque entièrement cassées.  
 38 [...] après qu'il/elle l'a fatigué(e) par des/[ses] questions et des/[ses] recherches<sup>8</sup>,  
 qu'il/elle vienne de lui-même/d'elle-même dans un [*lieu (retiré)*] de ma<sup>9</sup> résidence<sup>10</sup>!  
 40 Maintenant, qu'est-ce que l'un a dit à l'autre?  
 [Qu'est-ce que l'un ... a dit de plus à l'autre?]  
 42-46 Lignes entièrement ou presque entièrement cassées.  
 47 Ses<sup>11</sup> pieds [...] ... [...].

<sup>2</sup> J'ai eu l'occasion lors d'un séminaire donné à Göttingen en juin 2011 de discuter un certain nombre des problèmes soulevés ici. Les contributions de A. Lange, C. Mittermayer et A. Zgoll m'ont été particulièrement utiles.

<sup>3</sup> Littéral "en ce jour".

<sup>4</sup> *il*<sub>2</sub> employé intransitivement signifie normalement "s'élever, se dresser", pas "monter"; cf. par ex. Gudea Cyl. A 3:19 et passages parallèles (kur a-ta *il*<sub>2</sub>-la); Gudea St. I 3:2 // (kur e<sub>2</sub>-ta *il*<sub>2</sub>-la); InEb. 153 (hur-saĝ *il*<sub>2</sub>-la-zu-še<sub>3</sub> su<sub>ku</sub>d<sub>(x)</sub>-ra<sub>2</sub>/da-zu-še<sub>3</sub>); Išme-Dagan K 4 (*il*<sub>2</sub>-la (...)) "fièrement dressée (?)"; Lugalb. II 173 ± // 190 (*izi-gen*<sub>7</sub> ga-*il*<sub>2</sub>/*il*<sub>2</sub>-la (...)); LU 66 (uru<sub>2</sub> bad<sub>3</sub>-zu *i*<sub>3</sub>-*il*<sub>2</sub> (...)); Nungal 4 (ab sumur zi-ga kur-ku *il*<sub>2</sub>-la (...)). Le recours à *il*<sub>2</sub> souligne certainement l'aspect astral d'Innana (de même Volk 1995:140 n. 580).

<sup>5</sup> Sur ce topos, v. en dernier lieu P. Attinger/M. Krebernik, AOAT 325 (2005) 72 avec litt. ant.

<sup>6</sup> A en juger d'après la copie, il n'y a pas de place pour tarah-maš-da kur-ba]d<sub>3</sub>-da<sup>17</sup> en Cn<sub>1</sub>. Dans Našše C A 41 sq., am-e kur-ur<sub>2</sub>-ra ĝeš ba-ni-ib-ra-[ra] est suivi de tarah-e kur-bad<sub>3</sub>-da ĝeš ba-ni-ib-ra-r[a]. Cela pourrait plaider pour une lecture tarah-d[a], laquelle est toutefois, à en juger d'après la copie de Volk, pratiquement exclue. Dans ELA 182 et 235b et peut-être ŠF 279, tarah-maš est associé à kur-bad<sub>3</sub>.

<sup>7</sup> Cf. n. 3.

<sup>8</sup> Littéral "après qu'il/elle a fait que le questionner et le rechercher le/la fatiguent" (causatif).

<sup>9</sup> D'Enki.

<sup>10</sup> Littéral "dans mon [*lieu (retiré)*] des appartements" v.s. Le sens de dag E<sub>2</sub>.NUN-na-k reste pour moi assez mystérieux; v. en dernier lieu par ex. Volk 1995:145; PSD A/III (1998) 65 sq.; M. Geller, JSS 43 (1998) 132 sq.; T. Marík, WZKM 93 (2003) 152 avec n. 20; N. Rudik, Die Entwicklung der keilschriftlichen sumerischen Beschwörungsliteratur von den Anfängen bis zur Ur III-Zeit; A.R. George, CUSAS 32 (2016) 125 ad 31 31'. Dissertation zur Erlangung des akademischen Grades Doctor philosophiae, Universität Jena 2011, 89 et 324. Pour E<sub>2</sub>.NUN "appartements (privés)" plutôt que "chambre à coucher" (ainsi récemment par ex. U. Steinert, CM 41 [2010] 270 sq. et ead., dans: J.Z. Wee (ed.), The Comparable Body: Analogy and Metaphor in Ancient Mesopotamian, Egyptian, and Grec-Roman Medicine [2017] 297 sq. n. 42), cf. P. Attinger, ZA 95 (2005) 268; v. aussi F. Huber Vulliet, PIHANS 124 (2014) 40 sq. avec n. 54.

*Plein de sagesse*<sup>12</sup>, il (Enki) ... [...].  
 "Corbeau, je veux te parler, [prête attention] à ce que [je] dirai!  
 50 Corbeau ..., je veux te parler, prête attention à ce que [je] dirai!  
 51<sup>13</sup> Du khôl utilisé par les purificateurs d'Eridu<sup>14</sup>,  
 de l'huile et de l'eau<sup>15</sup> se trouvant dans un bol de lapis-lazuli,  
 déposés dans un *lieu (retiré) de la résidence*,  
 après que tu *en auras pris un peu dans le bec*<sup>16</sup>  
 55 et l'auras mis en terre dans une plate-bande de légumes jouxtant une tranchée de poireaux,  
 [(alors), tu *arracheras* de [...] ... [...]]<sup>17</sup>.  
 Maintenant, qu'est-ce que l'un a dit à l'autre?  
 Qu'est-ce que l'un ... a dit de plus à l'autre?  
 Le corbeau fit bien attention aus paroles de son seigneur.  
 60<sup>18</sup> Du khôl utilisé par les purificateurs d'Eridu,  
 de l'huile et de l'eau se trouvant dans un bol de lapis-lazuli,  
 déposés dans un *lieu retiré de la résidence*,  
 après qu'il en a *pris un peu dans le bec*  
 et l'a mis en terre dans une plate-bande de légumes jouxtant une tranchée de poireaux,  
 65 il *arracha* [de ...].  
 Une plante croissant sur une plate-bande tel un poireau,  
 un intrus<sup>19</sup> se tenant<sup>20</sup> comme un (pied de) poireau, qui a jamais vu cela?  
*Les ... étant rassemblés*<sup>21</sup>, il les fit croître, et l'année en cours s'acheva<sup>22</sup>.  
 Qu'un oiseau comme (ce) corbeau, faisant un travail d'homme,  
 70<sup>23</sup> *poussât vers le haut la motte (servant de contrepoids) et la fit redescendre*<sup>24</sup>,

<sup>11</sup> Du corbeau?

<sup>12</sup> Littéral peut-être "En sagesse, en sagesse". L'alternative (littéral) "Celui de la sagesse, de la sagesse" (= Enki) est moins vraisemblable, car on attendrait alors <sup>gēs-tu<sub>3</sub></sup>gēštu-ga-ke<sub>4</sub> (vu -ni-, la forme verbale est certainement transitive). La séquence préfixale mu-ni-[...] plaide contre une restitution enim [e], enim [taḥ] ou gu<sub>3</sub> [de<sub>2</sub>]; M. Ceccarelli propose enim mu-ni-[ib<sup>?</sup>-ge<sub>4</sub><sup>?</sup>-ge<sub>4</sub><sup>?</sup>] (ORA 16 [2016] 153).

<sup>13</sup> Les lignes 51-88 soulèvent des problèmes extrêmement épineux. Je suis en général l'interprétation de Volk 1995 (v aussi RIA 10/3-4 [2004] 288 sq.), à une nuance près: j'admets avec T. Marík (WZKM 93 [2003] 256) que le corbeau crée un palmier mâle, qui lui permettra de féconder artificiellement un palmier femelle (déjà existant), parce que cela rend mieux compte des ll. 72 sq. ("Le corbeau s'élança de la (plante) intruse [le palmier se trouvant dans la plate-bande] et monta au sommet *d'un palmier comme avec une ceinture de grimpage*"). Reconnaissons toutefois que les ll. 76 sq. s'expliquent alors moins bien.

<sup>14</sup> Littéral peut-être "Du khôl de l'art du purificateur à Eridu" (complément adnominal).

<sup>15</sup> T. Marík (WZKM 93 [2003] 151-157, surtout 156 sq.) a justement attiré l'attention sur le fait que ces trois ingrédients, qui semblent jouer un rôle essentiel lors de la création du palmier (mâle), sont les produits usuels utilisés par Innana pour sa toilette (mais mentionnés dans l'ordre inverse). Je ne partage en revanche pas sa conclusion que dans ces conditions, il n'y a pas réellement viol d'Innana par Šukaleduda.

<sup>16</sup> Littéral peut-être "après que tu *les a becquetés et picorés*" (dans les deux sens de "picorer": prendre avec le bec et manger peu). La traduction de tun<sub>3</sub> DU(gub) par "*becqueter*" (cf. Volk 1995:151 avec n. 659) est essentiellement contextuelle. tun<sub>3</sub> désigne normalement l'espace situé entre la base de la narine et la lèvre supérieure et peut prendre par extension le sens de "moustache" (par ex. gēs-ge 63); cf. E. Couto Ferreira, *Etnoanatomía y partonomía del cuerpo humano en sumerio y acadio* (tesi doctoral UPF 2009, Universitat Pompeu Fabra) 168.

<sup>17</sup> Pour la restitution, cf. l. 65. Dans RIA 10 (2003-2005) 288, K. Volk propose "dann [sollst Du Schöbllinge(?) vom [Baum(?) entfernen]!"

<sup>18</sup> Pour les ll. 60-65, v. en général les ll. 51-56.

<sup>19</sup> Littéral "étranger" (nu-erim<sub>2</sub>).

<sup>20</sup> Ainsi An et Dn // si sa<sub>2</sub>-a "se tenant droit" ou "se dressant" (Fu).

<sup>21</sup> Littéral "*sont rassemblés*"; "*il rassemble*", sans être exclus, est moins vraisemblable, les deux duplicats n'ayant pas de /n/ devant la base.

<sup>22</sup> Littéral "l'année allant alla" (Dn) // "l'année allant passa" (Fu) //.

<sup>23</sup> Les ll. 70 sq. // 86 sq. ont été interprétées très différemment selon les auteurs. Alors que Bottéro/Kramer (1989:289) et B. Hruška (ArOr. 66 [1998] 321) pensaient que le corbeau continue de travailler la terre, d'après K. Volk (1995:158 sq. et RIA 10 [2003-2005] 288; accepté dans la plupart des travaux postérieurs), on aurait une

- la poussât vers le bas, et la fit remonter*<sup>25</sup>, qui a jamais vu cela?  
 Le corbeau s'élança<sup>26</sup> de la (plante) intruse  
 et monta au sommet *d'un palmier comme avec une ceinture de grimpage*<sup>27</sup>.  
*Ayant amassé dans son bec du khôl [...],*  
 75 *il en enduisit les 'feuilles enroulées*<sup>28 29</sup>.  
 Un 'fils aîné *de la terre*<sup>30</sup> comme (ce) palmier,  
 un arbre qui a crû pour toujours, qui a jamais vu cela?  
 Ses feuilles ... sont son coeur<sup>31</sup>,  
 ses *feuilles sèches*<sup>32</sup> servent à confectionner des objets tressés<sup>33</sup>  
 80 et ses *surgeons sont des cordes d'arpentage*<sup>34</sup>.  
 Ils sont bien à leur place dans les champs royaux.  
 Ses *palmes* servent aux purifications<sup>35</sup> dans le palais royal.  
 Ses dattes sont entassée à côté de l'orge purifiée.  
 Elles sont bien à leur place dans les temples des grands dieux.  
 85 Qu'un oiseau comme (ce) corbeau, faisant un travail d'homme,  
*poussât vers le haut la motte (servant de contrepoids) et la fit redescendre,*  
*la poussât vers le bas, et la fit remonter,* qui a jamais vu cela?  
 Sur l'ordre de son seigneur, le corbeau entra dans l'Abzu.  
 Maintenant, qu'est-ce que l'un a dit à l'autre?

description de la première mise en marche du *šādūf*: "[...] der Rabe, Menschenarbeit verrichtend, sei derjenige gewesen, der (erstmalig) einen *šaddūf* in Gang setzte" (RIA 10, 288). Si cette seconde hypothèse est contextuellement certainement préférable, elle n'en soulève pas moins quelques problèmes, le plus grave étant que le *šādūf* serait, dans ces lignes, actionné non pas en tirant sur la corde où est attaché le sceau (cf. K. Volk, RIA 12/3-4 [2009] 247), mais au moyen du "*contrepoids*" (lag). La chose pourrait s'expliquer par le fait que c'est un corbeau qui fait la chose, mais reste malgré tout un peu mystérieuse. D'autres problèmes, d'importance moindre, sont de nature linguistique: lag "*contrepoids*" est un hapax, "pousser" n'est pas une acception usuelle de *sag*<sub>3</sub> (mais noter le sens de "tirer (un projectile avec une fronde)"; cf. I. Schrakamp, RIA 12/3-4, 223), les meilleurs textes enfin ont *e*<sub>3</sub> (An et Dn), pas *e*<sub>11</sub> (MS 4508 à la l. 87).

<sup>24</sup> Littéral "qu'il lui fasse prendre place sur (terminatif) la terre".

<sup>25</sup> Littéral "qu'il frappe la motte vers le bas et la fasse ressortir vers le haut"; à la l. 87, MS 4508 a "et la fasse remonter vers le haut".

<sup>26</sup> Littéral "s'éleva".

<sup>27</sup> La traduction usuelle "avec une ceinture" n'est guère satisfaisante tant grammaticalement (si *tuba*<sub>4</sub>-*la*<sub>2</sub> est un substantif, *tuba*<sub>4</sub>-*la*<sub>2</sub>-(a)-*ŠE*<sub>3</sub> doit être un adverbialif ou, moins vraisemblablement, un terminatif, et ne peut donc marquer un instrumental) que, dans une moindre mesure, sémantiquement (pourquoi un oiseau aurait-il besoin d'une ceinture de grimpage pour monter à un arbre?). Remarque toutefois que la syntaxe est peu claire (cas de <sup>ē</sup>*gešnimbar*) et qu'il n'est pas exclu que *tuba*<sub>4</sub> *la*<sub>2</sub> soit employé ici verbalement; si tel est le cas, il faudrait traduire (littéral) "Comme il a fixé le palmier à la ceinture de grimpage, il est monté en haut" = "Comme il s'était accroché au palmier avec une ceinture de grimpage, il a (pu) monter jusqu'au sommet (de l'arbre)". On rejoindrait ainsi l'interprétation traditionnelle.

<sup>28</sup> Peut-être désignation du spadice (Volk 1995:161 sq.).

<sup>29</sup> Littéral "il frota le bec sur les 'feuilles enroulées" (en lisant *ka su-ub(-su-ub)*; avec *pa (...)-ka su-ub(-su-ub)*, traduire "*Le khôl [...]* qu'il avait amassé(s) dans son bec, il en enduisit les feuilles du [...] ..." (pas "'feuilles enroulées'", car le génitif serait alors inexplicable).

<sup>30</sup> Ainsi peut-être Cn, (*ibila k[i<sup>2</sup>-in(?)]-du*) // "'fils aîné des crevasses'" (Dn (*ibila ki-in-<sup>r</sup>dar<sup>2</sup>*)). Sur TUR.UŠ *ki-in-dar* = *gišimmaru*, cf. Volk 1995:163. La lecture *ibila* est pratiquement assurée par *malku* = *šarru* II 132 et exp. III 63: *apil eršetī* = *gišimmaru* (cf. I. Hruša, AOAT 50 [2010] 60 sq. et 180 sq.).

<sup>31</sup> Littéral "ses langues ... sont son coeur de palmier"; pour <sup>ē</sup>*eme-EŠ*<sub>2</sub>.UŠ, qui semble désigner les feuilles entourant le coeur du palmier-dattier, Volk propose "Schuppenblätter" (feuilles écailleuses) (1995:164 sq. et RIA 10 [2003-2005] 287); le sens littéral est obscur.

<sup>32</sup> Littéral probabl. "langues sèches" (Volk 1995: 165 sq. et RIA 10, 286). D'après M. Civil (AS 27 [2007] 32), /*šurug*/ désignerait ici "a weaving of palm leaves", mais dans ce contexte, on n'attend pas un produit, mais une matière première.

<sup>33</sup> Littéral "ses objets tressés de palmier" v.s.

<sup>34</sup> Les deux duplicats ont *eše*<sub>2</sub>-*gana*<sub>2</sub>-*a-kam*; la valeur de -a- m'échappe.

<sup>35</sup> Littéral "purifient".

- 90 Qu'est-ce que l'un ... a dit de plus à l'autre<sup>36</sup>?  
 En ce temps vivait un certain Šukaleduda<sup>37</sup>,  
 fils d'IgiSIGa, le responsable du puisage de l'eau<sup>38</sup>.  
 Comme il voulait abreuver les plates-bandes  
 et entourer le puits de verdure<sup>39</sup>,
- 95 [ce qui ne croissait<sup>40</sup> sur aucune plate-bande], tout ce qui n'y croissait<sup>41</sup> pas<sup>42</sup>,  
 il l'arracha à la racine et le mastiqua<sup>43</sup>.  
 Mais qu'ont (donc) apporté des coups de vents<sup>44</sup>?  
 Ils soufflèrent<sup>45</sup> dans ses yeux la poussière de la montagne.  
 Comme il atteignait de la main<sup>46</sup> la commissure (de) son oeil,  
 100 il en arracha quelque chose — on n'en<sup>47</sup> voyait pas la fin<sup>48</sup>.  
 Ayant levé les yeux vers le bas (pays), il vit 'ceux du haut ciel'<sup>49</sup> du pays (du) soleil levant.  
 Ayant levé les yeux vers le haut (pays), il vit 'ceux du haut ciel' du pays (du) soleil couchant.  
 Il aperçut un esprit qui s'en venait seul  
 et reconnut à son apparence<sup>50</sup> la divinité qui s'en venait seule.
- 105<sup>51</sup> Il vit les *me* qui allaient être accomplis<sup>52</sup>,  
 observa attentivement le destin fixé par les dieux<sup>53</sup>.  
 Sur une plate-bande dont il ne s'était pas approché depuis quelques temps<sup>54 55</sup>,

<sup>36</sup> MS 4508 a "dit de plus".

<sup>37</sup> Littéral "qu'une main précieuse/rare a façonné" (euphémisme); dans Nigga Bil. B 124, šu-ṛkal-e-ṛdu<sub>2</sub>-da est rendu par *šullānum*, une maladie de naissance provoquant de graves lésions de la peau(?) (v. en dernier lieu J. Keetman, BiOr. 64 (2007) 22 s. avec n. 75).

<sup>38</sup> Ainsi MS 4508, litt. "Alors, que Šukaleduda soit son nom, son père était IgiSIGa, l'homme des eaux puisées" (u<sub>4</sub>-ba ṛšu-kal-le-du<sub>2</sub>-da mu-ni ḥe<sub>2</sub>-a(-)na-nam / ad-da-ni igi-SIG<sub>7</sub>-a lu<sub>2</sub> a-bala-a-kam). Dn a une version apparemment légèrement divergente: [xx(x) šu-kal-le-du<sub>2</sub>]-da mu-n[<sup>i</sup>ḥe<sub>2</sub>(-en)-na-n]am / [...i]gi-SIG<sub>7</sub>.SIG<sub>7</sub> lu<sub>2</sub> [a-bal]a<sup>i</sup>-ṛa<sup>i</sup>-ke<sub>4</sub>). Pour igi-SIG<sub>7</sub>.SIG<sub>7</sub> (// igi-SIG<sub>7</sub>-a), cf. EnkNinḫ. 168 et mon commentaire ad loc.

<sup>39</sup> Traduction très incertaine, littéral "voulait faire une bordure de puits dans/avec (valeur instrumentale du locatif) de la verdure". Volk (1995:127, etc.) propose "wollte (...) für [Grünpflanzen] eine Brunnenfassung erstellen", ce qui est sémantiquement plus satisfaisant, mais rend mal compte du locatif (ici [MS 4508] et à la l. 142 [Dn]) au lieu du loc.-term. attendu.

<sup>40</sup> Littéral "n'était".

<sup>41</sup> Cf. la note précédente.

<sup>42</sup> Ainsi probabl. Dn (cf. l. 143); MS 4508 a "ce qui (était =) croissait sur les plates-bandes, (et aussi) tout ce qui n'y (était =) croissait pas".

<sup>43</sup> Si je comprends bien le passage, Šukaleduda serait représenté comme un personnage grossier, qui mange même les mauvaises herbes.

<sup>44</sup> Littéral "Des coups de vent, après qu'ils ont apporté quoi" (Dn et MS 4508) // "Voilà [ce que des coups de vent] ont apporté" (Gu). Vu l'absence d'ergatif (ici [MS 4508] et à la l. 145 [Dn]; une topicalisation n'est toutefois pas exclue), tumu-ri me semble plus vraisemblable que im-dal. Pour tumu-ri = *šibit šāri*, cf. CAD Š/2, 133 et CAD Z 64; la lecture ri est assurée par la régularité de RI-a et par la graphie TUMU.RA dans D. Arnaud, AulOr.-S 23 (2007) 115 n°33:16.

<sup>45</sup> Littéral "frappèrent".

<sup>46</sup> Pour d'autres traductions, cf. J. Peterson, BPOA 9 (2011) 327 avec n. 22.

<sup>47</sup> De la tempête de sable?

<sup>48</sup> Littéral "on ignorait sa frontière".

<sup>49</sup> Sur les lignes 101 sq. //, v. J. Peterson, StMes. 1 (2014) 304 sq. Je lis an-un<sub>3</sub>-na(-k) (comp. W. Horowitz, MC 8 [1998] 249, avec une interprétation différente), pas diḡir un<sub>3</sub>-na-∅ (ainsi en dernier lieu Peterson, loc. cit.); cf. surtout N. Veldhuis, JCS 60 (2008) 33 A ii 6' sq. (cass.): u<sub>4</sub> ḏnun-gal / an-un<sub>3</sub>-na-ke<sub>4</sub>-ne

<sup>50</sup> Littéral "il reconnut les signes à".

<sup>51</sup> Dans MS 4508, cette ligne a été écrite deux fois, avant et après la l. 104.

<sup>52</sup> Vu bi<sub>2</sub>- dans quatre duplicats (cf. ll. 153 et 275), "il vit celle qui allait parfaire les *me*" est peu vraisemblable.

<sup>53</sup> Si je comprends bien le passage, on a un effet de zoom. Šukaleduda aperçoit d'abord des dieux (101 sq.), puis un 'fantôme' qui se détache de la masse (103), dont il reconnaît l'identité (104). Dans les ll. 105 sq., il voit ce qui va se passer et devine peut-être son destin. Noter qu'à la l. 106, la forme verbale permettrait également la traduction "il observe attentivement celle dont le destin avait été fixé par les dieux"; la non-explicitation de l'antécédent (attendu munus/... nam tar-ra (...) ferait en revanche difficile.

- s'élevait *un unique*<sup>56</sup> arbre protecteur.  
 Cet arbre protecteur était un bon peuplier à l'ombre large.
- 110 Son ombre, basse durant [toute la journée]<sup>57</sup>,  
 restait égale<sup>58</sup> à midi et au crépuscule.  
 Un beau jour<sup>59</sup>, ma maîtresse ayant fait le tour du ciel et de la terre,  
 Innana ayant fait le tour du ciel et de la terre,  
 ayant *tournoyé au-dessus de* l'Elam et du Subir,  
 115 ayant *tournoyé au-dessus du* fondement du ciel brouillé,  
 la *nuge*, (gagnée) par la fatigue, s'approcha (de l'arbre) et se coucha à son pied.  
 Du bord de sa plate-bande<sup>60</sup>, Šukaleduda remarqua la chose.  
 Innana avait [...] le vêtement ...<sup>61</sup> *et* les sept *me* sur sa vulve.  
 Le vêtement ... *et* les sept *me* sur sa vulve [...].
- 120<sup>62</sup> "Avec le pâtre Amaušumgalana [...]"  
 Sur sa vulve splendide, l'homme ... [...].  
 Šukaleduda les délia et [se coucha] à ses côtés.  
 Il la pénétra et l'embrassa.  
 L'ayant pénétrée et [embrassée],
- 125 il [retourna] au bord de sa plate-bande<sup>63</sup>.  
 Le jour ayant pointé<sup>64</sup> et le soleil s'étant levé,  
 la femme s'inspecta soigneusement<sup>65</sup>,  
 la splendide Innana s'inspecta soigneusement.  
 Alors, *voilà ce que* la femme *fait de terrible*<sup>66</sup> à cause de sa vulve,
- 130 *voilà ce que* la splendide Innana *a (déjà) fait*<sup>67</sup> à cause de sa vulve.

<sup>54</sup> La séquence ia<sub>2</sub>/u peut dénoter aussi bien une petite quantité (par ex. CA 66, GiEN (40) // 83 // 127(?), GiAk. 48, SEpM 12:11) qu'une grande quantité (cf. ŠB 113, DuDr. 10 sq. et passages parallèles, ELA 251(?)). Ici, les deux possibilités sont envisageables.

<sup>55</sup> Littéral "[Après qu'il ne s'était pas approché] d'une plate-bande (...)".

<sup>56</sup> "un certain" n'est pas non plus totalement exclu (cf. mon comm. à propos de GEN 27), mais Šurpu IX 1 plaide clairement en faveur de l'interprétation traditionnelle: en<sub>2</sub> ḡeš<sup>es</sup>šeneg ḡeš dili an-edin-na mu<sub>2</sub>-a.

<sup>57</sup> Cf. ll. 158 et 280, littéral peut-être "dans le jour passant" (u<sub>4</sub> zal-la [loc.; x 4] // u<sub>4</sub> zal-le [Dn 158]); dans les textes littéraires, u<sub>4</sub> zal-le-d "matin" (littéral "jour sur le point de passer") est clairement distingué de u<sub>4</sub> zal-la "jour passé" = "soir". Dans les textes lexicaux, les deux termes ont été partiellement confondus.

<sup>58</sup> Littéral "ne retournait pas".

<sup>59</sup> Cf. n. 3.

<sup>60</sup> Littéral "à son bord de plate-bande".

<sup>61</sup> Volk (1995:104 et comm. pp. 118 sq.) lit dara<sub>4</sub><sup>?</sup> et y voit une graphie non-standard de dara<sub>2</sub> (accepté par ETCSL, Pettinato 2001:386 et LAS 200). Comme <sup>(tu)</sup>dara<sub>4</sub> serait attesté dans deux duplicats, la chose ne me semble toutefois guère vraisemblable. Je n'exclurais pas un (mauvais) KID<sub>2</sub>, mais le sens m'échappe.

<sup>62</sup> Dans la version de 2012, j'admettais que su<sub>8</sub>-ba dans trois duplicats impliquait que la ligne 120 est un discours direct d'Innana. Qu'Innana annonce dans cette ligne qu'elle se prépare moins à dormir qu'à rencontrer Dumuzi est en soi possible, mais su<sub>8</sub>-ba ne prouve rien, car il ne se rencontre pas rarement en contexte EG devant Amaušumgalana et Dumuzi (e.g. Lugalb. II 350 [dans cinq duplicats]; v. mon commentaire à propos de DumEnk. 12). C'est en fait sipa<sup>d</sup>dumu-zi qui est une rareté!

<sup>63</sup> Littéral "à son bord de plate-bande".

<sup>64</sup> Littéral probabl. "Après que le jour a commencé à passer".

<sup>65</sup> Littéral "ne cessa de s'inspecter" (forme *marû* à valeur itérative).

<sup>66</sup> Litt. "*voilà ce qu'il fait de plus*", avec un jeu de mots intraduisible "faire de plus"/"détruire" (cf. P. Attinger, RA 78 [1984] 116; noter que Dn a gu-lu en 129 et 214, mais gul en 168, 185 et 224). Comp. CA 151 et mon comm. ad loc.

<sup>67</sup> Aux ll. 129 sq. // 168 sq. // 185 sq. // 197 sq. // 214 sq. // 224 sq., on a vraisemblablement une opposition entre forme *marû* (129 //) et forme *ḡamtu* (130 //; cf. surtout bi<sub>2</sub>-in-AK-a-bi en Dn 198 et 215 [comp. LSU 72, 165 et 260]). La leçon principale im-AK-a-bi est toutefois déroutante (attendu bi<sub>2</sub>-in-AK-a-bi), mais pourrait s'expliquer par une attraction préfixale (ELS 316 sq.). Si c'était une forme *marû*, j'aurais attendu im-AK-e-a-bi (cf. P. Attinger, ZA 95 [2005] 60 sq.). Sémantiquement parlant, la l. 130 (//) est ici inattendue (Innana n'a encore rien fait), mais elle est conditionnée par la répétition du passage aux ll. 185 sq. //, lequel fonctionne pratiquement comme un refrain.

Elle remplit de sang les fontaines<sup>68</sup> du pays,  
elle abreuve de sang les vergers du pays<sup>69</sup>.  
Le serviteur envoyé pour ramasser du petit bois<sup>70</sup> boit du sang,  
la servante envoyée pour faire le plein d'eau puise du sang<sup>71</sup>.  
135 Les têtes noires: c'est du sang qu'elles boivent — on n'en voyait pas la fin<sup>72</sup>.  
"Je veux découvrir celui qui m'a pénétrée, dans quelque pays (qu'il soit)!", dit-elle,  
mais elle ne le [trouve] nulle part<sup>73</sup>.  
[Maintenant], qu'est-ce que [l'un] a dit à l'autre? [Qu'est-ce que] l'un [... a dit de plus à l'autre?]  
Le garçon<sup>74</sup> alla chez lui, (se tourna) vers son père<sup>75</sup> et [lui adressa] la parole,  
140 Šukaleduda [alla] chez lui, (se tourna) vers son père [et lui dit]:  
"Mon père, comme [je] voulais abreuver les plates-bandes  
*et entourer le puits avec de la verdure,*  
*ce qui ne croissait sur aucune plate-bande, tout ce qui n'y croissait pas,*  
je l'arrachai à la racine et le mastiquai.  
145 Mais qu'ont (donc) apporté des coups de vents?  
Ils soufflèrent dans mes yeux la poussière de la montagne.  
Comme je touchais de la main<sup>76</sup> la commissure (de) mon oeil,  
j'en arrachai quelque chose — on n'en voyait pas la fin.  
Ayant levé les yeux vers le bas (pays), je vis 'ceux du haut ciel' du pays (du) soleil levant.  
150 Ayant levé les yeux vers le haut (pays), je vis 'ceux du haut ciel' du pays (du) soleil couchant.  
J'aperçus un esprit qui s'en venait seul  
et reconnu à son apparence la divinité qui s'en venait seule.  
Je vis les *me* qui allaient être accomplis,  
observai attentivement le destin fixé par les dieux.  
155 Sur une plate-bande dont je ne s'étais pas approché depuis quelques temps,  
s'élevait *un unique* arbre protecteur.  
Cet arbre protecteur était un bon peuplier à l'ombre large.  
Son ombre, basse durant toute la journée,  
restait égale à midi et au crépuscule.  
160 Un beau jour, ma maîtresse ayant fait le tour du ciel et de la terre,  
Innana ayant fait le tour du ciel et de la terre,  
ayant *tournoyé au-dessus de* l'Elam et du Subir,  
ayant *tournoyé au-dessus du* fondement du ciel brouillé,  
la *nuge*, (gagnée) par la fatigue, s'approcha (de l'arbre) et se coucha à son pied.  
165 Du bord de ma plate-bande, je vis cela.  
Je la pénétrai et l'embrassai,  
(puis) retournai au bord de ma plate-bande<sup>77</sup>.  
Alors, *voilà ce que la femme fait de terrible* à cause de sa vulve,  
voilà ce qu'Innana a (*déjà*) *fait* à cause de sa vulve.  
170 Elle remplit de sang les fontaines du pays,  
elle [abreuve] de sang les vergers du pays.  
Le serviteur [envoyé pour ramasser du petit bois boit du sang],  
la servante envoyée [pour faire le plein d'eau puise] du sang.  
Les têtes noires: c'est du sang qu'elles boivent — on n'en voyait pas la fin.

<sup>68</sup> Lire peut-être plutôt  $du_2$  que  $pu_2$  (cf. M. Civil, AulOr. 17-18 [1999-2000] 182 sq.).

<sup>69</sup> Littéral "Dans les vergers du pays, c'est du sang qu'elle apporte"; connotativement aussi "Les vergers livrent du sang".

<sup>70</sup> Littéral "le serviteur qu'un homme a fait aller pour ramasser du petit bois".

<sup>71</sup> Littéral "la servante qu'un homme a fait aller pour remplir de l'eau remplit du sang".

<sup>72</sup> Cf. la note à propos de la l. 100.

<sup>73</sup> Littéral "(mais) elle ne [découvre] dans aucun pays celui qui l'avait pénétrée".

<sup>74</sup> Littéral "le petit".

<sup>75</sup> Littéral "entra dans la maison devant son père".

<sup>76</sup> Littéral "prenais de la main".

<sup>77</sup> Noter que Šukaleduda donne une version quelque peu abrégée de son viol, ne précisant pas qu'il a déshabillé Innana pendant qu'elle dormait (ll. 121 sq.).

175 'Je veux découvrir celui qui [m]'a pénétrée, [dans quelque pays (qu'il soit)!', dit-elle],  
mais elle ne le trouve [nulle part]".  
Le père répondit à son garçon<sup>78</sup>,  
le père répondit à Šukaleduda:  
"Mon enfant, tu devrais te tenir tout près de la ville, de tes frères<sup>79</sup>.

180 Va d'un bon pas vers les têtes noires, tes frères,  
et la femme ne te découvrira pas au coeur de tous les pays".  
Il se tint tout près de la ville, se mêla à ses [frères]<sup>80</sup>,  
il alla d'un bon pas vers les têtes [noires], ses [frères],  
[et la femme] ne le découvrit pas [au coeur de tous les pays].

185 [Une deuxième fois, *voilà ce que* la femme] *fait de terrible* à cause de sa vulve,  
voilà ce qu'[Innana] *a déjà fait* à cause de sa vulve.  
Elle monta sur un nuage, posant ...<sup>81</sup> et [*bombant*] *la poitrine*.  
Le vent du sud et le terrible ouragan [s'avançaient] en tête,  
suivis du *pilipili*<sup>82</sup> et du tourbillon<sup>83</sup>.

190 Abbašušu<sup>84</sup>, Enimkurdudu<sup>85</sup>, Adgege<sup>86</sup> et [...],  
7 fois 7 (adjoints) se tenaient avec elle dans la haute steppe.  
"Je veux découvrir celui qui m'a pénétrée, dans quelque pays (qu'il soit)!", dit-elle,  
mais elle ne le trouve nulle part.  
Le garçon [alla] chez lui, (se tourna) vers son père et lui adressa la parole,

195 Šukaleduda dit à son père:  
"Mon père, la femme dont je t'ai parlée,  
une deuxième fois, *voilà ce qu'elle [fait de terrible]* à cause de sa vulve,  
voilà ce qu'[Innana] *a déjà fait* à cause de sa vulve.  
Elle monta sur un nuage, posant ... et [*bombant*] *la poitrine*.

200 Le [vent] du sud et le terrible ouragan [s'avançaient] en tête,  
[suivis] du *pilipili* et du tourbillon.  
Abbašušu, Enimkurdudu, Ad[gege et ...],  
7 fois 7 (adjoints) [se tenaient avec elle] dans la haute steppe.  
'Je veux [découvrir] celui qui m'a pénétrée, dans quelque pays (qu'il soit)!', [dit-elle],

205 mais elle [ne] le [trouve] nulle part".  
[Le père répondit à son garçon],  
[le père répondit à Šukaleduda]:  
"[Mon enfant, tu devrais te tenir tout près de la ville, de tes frères].  
[Va d'un bon pas vers les têtes noires, tes frères],

210 [et la femme ne te découvrira pas au coeur de tous les pays]".  
[Il se tint tout près de la ville, se mêla à ses frères],  
[il alla d'un bon pas vers les têtes noires, ses frères],  
[et la femme ne le découvrit pas au coeur de tous les pays].  
[Une troisième fois], *voilà ce que* la femme *fait de terrible* à cause de sa vulve,

215 voilà ce qu'[Innana]<sup>87</sup> *a déjà fait* à cause de sa vulve.

<sup>78</sup> Littéral "Son père répondit au petit".

<sup>79</sup> ses-zu(-um) (le -ne suivant -zu en Dn est raturé; cf. l. 233 et comp. 182 // [211] // 236) est un collectif en apposition à iri.

<sup>80</sup> Littéral "Il se tint tout près de la ville, de ses [frères] tous ensemble".

<sup>81</sup> Volk propose dur<sub>2</sub> gub (1995:108) et traduit "den 'Sitz' aufstellen" (1995:130 et comm. p. 194; accepté par ETCSL, Pettinato 2001:390, LAS 302 et A. Gadotti, JAOS 129 [2009] 78 n. 23). Si la lecture dur<sub>2</sub> est correcte, l'expression devrait plutôt désigner une manière particulière de prendre place (littéral "poser le fondement/derrière").

<sup>82</sup> Ou "de la *pilipili*".

<sup>83</sup> Littéral "le pilipili et le vent toubillonnant [suivaient] derrière".

<sup>84</sup> "Celle qui se glisse par la fenêtre"; v. en dernier lieu CAD T 9 sq. s.v. *tabāku* 11b; H. Behrens, FAOS 21 (1998) 127; F.A.M. Wiggermann, dans: B. Groneberg/H. Spieckermann (ed.), *Die Welt der Götterbilder* (2007) 112 avec n. 9 sq., 113 sq. n. 13; M. Geller/L. Vacín, AOAT 441 (2017) 90 sq.

<sup>85</sup> "Celle qui dit des paroles hostiles".

<sup>86</sup> "La conseillère".



Elle prit un seul ...<sup>88</sup>  
et bloqua avec cela les chemins du pays,  
*de sorte que le peuple des têtes noires sortit devant elle (pour aller) vers le ...*<sup>89</sup>  
"Je veux découvrir [celui qui m'a pénétrée, dans quelque pays (qu'il soit)]!", dit-elle,  
220 mais elle ne le trouve nulle part.  
[Le garçon alla] chez lui, [(se tourna) vers son père] et lui adressa la parole,  
[Šukaleduda] dit à son père:  
"[Mon père], la femme dont je t'ai parlée,  
[une troisième fois], *voilà ce qu'elle fait de terrible* [à cause de sa vulve],  
225 voilà [ce qu'Innana] *a déjà fait* [à cause de sa vulve].  
Elle prit [un seul ...]  
et bloqua avec cela les chemins du pays,  
*de sorte que le peuple des têtes noires sortit devant elle (pour aller) vers le ...*  
'Je veux découvrir celui qui m'a pénétrée, dans quelque pays (qu'il soit)!', dit-elle,  
230 mais elle ne le trouve nulle part".  
Le père répondit à son garçon,  
le père répondit à Šukaleduda:  
"Mon enfant, tu devrais te tenir tout près de la ville, de tes frères.  
Va d'un bon pas vers les têtes noires, tes frères,  
235 et la femme ne te découvrira pas au coeur de tous les pays".  
Il se tint tout près de la ville, se mêla à ses frères,  
il alla d'un bon pas vers les têtes noires, ses frères,  
et la femme ne le découvrit pas au coeur de tous les pays.  
Le jour ayant pointé et le soleil s'étant levé,  
240 la femme s'inspecta soigneusement,  
la splendide Innana s'inspecta soigneusement.  
"Eh moi! Qui me le revaudra?  
Eh moi! Qui me le *payera*?  
C'est l'affaire de mon père géniteur Amanki!<sup>90</sup>"  
245 La splendide Innana prend le chemin (menant) à l'Abzu d'Eridu d'Enki,  
...<sup>91</sup> *se jette à terre, (puis) se pend (à son cou)*<sup>92</sup>;  
"*Père Enki, n'est-ce-pas toi qui revas et fais payer*<sup>93</sup>?  
Au cas où j'obtiendrais de toi que, de l'Abzu, tu remettes cet homme entre mes mains<sup>94</sup>,  
je rentrerai alors adoucie dans mon sanctuaire Eana".  
250 Enki dit et redit: "C'est bon, soit!"<sup>95</sup>  
La splendide Innana sortit de l'Abzu (d')Eridu<sup>96</sup> avec cette assurance<sup>97</sup>.

<sup>87</sup> // "la [splendide] Innana" (Cn<sub>3</sub>).

<sup>88</sup> Un instrument/outil (fictif?); au moins connotativement, "griffes-gueule-corps-de-lion" pas exclu.

<sup>89</sup> Littéral peut-être "sort vers le ... devant elle"; m[u-na-t]a-e<sub>3</sub>-e pourrait être une forme *marû* à valeur consécutive. Les formes *marû* en -e<sub>3</sub>-e sont assez bien attestées, avant tout dans les formes verbales intransitives; cf. par ex. ELA 427 sq. (ou trans.?), Houe 8 (x 2), Lugalb. I 26 (B) et 58 (B), Našše A 5 (A<sub>1</sub>), 6 (x 2), 32(?) (B<sub>2</sub>+B<sub>3</sub>) et 84 (x 2), Nūr-Adad 3:56, SP 7.46, ŠB 99 (Ab), UN A 14 (B). Dans des formes verbales transitives, cf. LEM 100 n° 189:7 (Ur III), Ibbī-Sîn C 13 //, Code Lipit-Eštar §§ c23 et f38.

<sup>90</sup> Ainsi Cn<sub>1</sub> // "(De qui d'autre que) [de mon père géniteur] Amanki serait-ce [l'affaire]?" (Dn; littéral "Si ce n'était pas [l'affaire de mon père] géniteur Amanki, (de qui d'autre?)".

<sup>91</sup> Volk 1995:112 et comm. p. 202 propose avec hésitation ṛnam<sup>ṛ</sup>-[bi]<sup>ṛ</sup>-ṛše<sub>3</sub><sup>ṛ</sup>, mais ni sur la copie ni sur la photo, il n'y a de place pour [bi] entre ṛnam<sup>ṛ</sup> et ṛše<sub>3</sub><sup>ṛ</sup>; nam-še<sub>3</sub> "pour (cette) raison" n'est autant que je sache pas attesté.

<sup>92</sup> Littéral peut-être "se pend à lui" (en lisant [b]a-an-na-la<sub>2</sub>-la<sub>2</sub>, sans restituer [šu] dans la lacune qui précède); šu la<sub>2</sub>(-la<sub>2</sub>) ne signifie normalement pas "tendre les mains vers qqn" (geste de supplication), mais "paralyser, bloquer, souiller".

<sup>93</sup> Ainsi Cn<sub>1</sub> // "et aides" (Dn, en lisant a<sub>2</sub><sup>?</sup> ḫe<sub>2</sub>-en-ga-mu-e<sup>-</sup>taḫ), littéral peut-être "Enki, tu as certes et revalu et fait payer" (dans le passé).

<sup>94</sup> Littéral "Après que je t'aurai fait, de l'Abzu, livrer cet homme dans mes mains".

<sup>95</sup> Littéral "Enki dit: 'C'est bon!', il dit: 'Soit!'; j'admets que la forme *marû* marque un itératif dans le passé.

<sup>96</sup> Ainsi Cn<sub>1</sub> // "de l'Abzu (d')Eridu d'Enki" (En).

<sup>97</sup> Littéral "avec cela".

Elle se mit en travers du ciel comme un arc-en-ciel, touchant (ainsi) à la terre.  
 Elle fit souffler sans relâche le vent du sud et le vent du nord<sup>98</sup>,  
*afin que Šukaleduda, lui seul, s'accrochât au vent*<sup>99</sup>.  
 255 *La femme le força à se découvrir*<sup>100</sup> dans le coeur des pays.  
 La splendide Innana adressa la parole à Šukaleduda:  
 "Comment [...]?  
 Chien ... [...],  
 âne ... [...],  
 260 cochon ... [...]".  
 [...]  
 262<sup>101</sup> [*Innana adressa la parole à ...*]:  
 "[Comme Šukaleduda/il voulait abreuver les plates-bandes  
 [*et entourer le puits avec de la verdure*],  
 265 [*ce qui ne croissait sur aucune plate-bande, tout ce qui n'y croissait pas*],  
 [il l'arracha à la racine et le mastiqua].  
 [Mais qu'ont (donc) apporté des coups de vents]?  
 [Ils soufflèrent dans ses yeux la poussière de la montagne].  
 [Comme il atteignait de la main la commissure (de) son oeil],  
 270 [il en arracha quelque chose — on n'en voyait pas la fin].  
 [Ayant levé les yeux vers le bas (pays), il vit 'ceux du haut ciel' du pays (du) soleil levant].  
 [Ayant levé les yeux vers le haut (pays), il vit 'ceux du haut ciel' du pays (du) soleil couchant].  
 Il aperçut [un esprit qui s'en venait seul].  
 Posant les yeux sur [la divinité qui s'en venait seule],  
 275 il vit [les *me* qui allaient être accomplis],  
 observa attentivement [le destin fixé par les dieux].  
 [Sur une plate-bande] dont il ne s'était pas approché depuis quelques temps,  
 s'élevait *un unique* arbre protecteur.  
 [Cet arbre] protecteur était un bon peuplier à l'ombre large.  
 280 Son [ombre], basse durant toute la journée,  
 restait égale à midi et au crépuscule.  
 [Un beau jour, *moi*], ayant fait le tour du ciel et de la terre,  
 [*moi, Innana*, ayant fait le tour du ciel] et de la terre,

<sup>98</sup> Littéral "Elle fait passer le vent du sud, elle fait passer le vent du nord"; la forme *marû* pourrait marquer un itératif dans le passé.

<sup>99</sup> Littéral "se serre au vent" v.s.; pour ce sens très rare de tur-tur, cf. maš<sub>2</sub>-kadra<sub>2</sub><sup>a</sup>-ka tur-tur "serrer un chevreau d'offrande contre soi" dans Išme-Dagan A 299 et Ur-Ninurta 2 vi 8' sq. Si cette interprétation très incertaine est correcte, l'idée serait probabl. que Šukaleduda 's'accroche au vent' et est par là apporté vers Innana.

<sup>100</sup> Littéral peut-être "le fit se découvrir" v.s. mu-**ni**-in-pa<sub>3</sub> (Cn<sub>1</sub>), et plus encore im-ma-**na-ni**-in-pa<sub>3</sub> (Dn), ont l'apparence d'être des formes causatives (en Dn, j'aurais toutefois attendu mu-na-ni-in-pa<sub>3</sub>; faute attirée par le nu-um-ma-ni-in-pa<sub>3</sub>-de<sub>3</sub> des ll. 137 //?).

<sup>101</sup> La reconstruction des ll. 262-289 soulève des problèmes considérables. Plusieurs possibilités sont envisageables:

a) Šukaleduda parle à Innana (ainsi Volk 1995, accepté par ETCSL, Pettinato 2001 et LAS): attendues seraient des 1<sup>res</sup> sing. en 263 sqq., des 2<sup>es</sup>/3<sup>es</sup> sing. en 282 sqq. et des 1<sup>res</sup> sing. en 287 sqq. Dans cette hypothèse, difficiles sont avant tout les ll. 273 (igi mu-ni-**in**-du<sub>8</sub>), 275 (igi bi<sub>2</sub>-**in**-du<sub>8</sub>) et 276 (igi-**ni** mu-<sup>-</sup>ni-<sup>-</sup>gal<sub>2</sub><sup>7</sup>). En 282, u<sub>3</sub>-mu-un-ni<sup>-</sup>gen<sub>2</sub>-en-na-ta (En) devrait être une 2<sup>e</sup> sing. intransitive, mu-ni<sup>-</sup>gen<sub>2</sub>-na-ta (Kn) une 2<sup>e</sup> sing. transitive (attendu toutefois mu-e-ni<sup>-</sup>gen<sub>2</sub>-na-ta; pour la double construction de ni<sup>-</sup>gen<sub>2</sub>, cf. J. Krecher, AOAT 240 [1995] 191 sq. n. 102 et P. Attinger, ZA 88 [1998] 184). Au niveau sémantique, on voit par ailleurs mal pourquoi Šukaleduda raconterait à Innana ce qu'elle sait mieux que personne.

b) Innana parle à Šukaleduda: les problèmes grammaticaux et sémantiques sont identiques à ceux de a).

c) Innana parle à une tierce personne (Enki?): cette hypothèse rend compte des 3<sup>es</sup> sing. en 273 et 275 sqq.; u<sub>3</sub>-mu-un-ni<sup>-</sup>gen<sub>2</sub>-en-na-ta (282 En) serait une 1<sup>re</sup> sing. intransitive, mu-ni<sup>-</sup>gen<sub>2</sub>-na-ta (282 Kn) une 1<sup>re</sup> sing. transitive. Non explicités graphiquement seraient l'absolutif 1<sup>re</sup> sing. dans i<sub>3</sub>-nu<sub>2</sub> (286 Cn<sub>1</sub>; pas rare) et l'ergatif 3<sup>e</sup> sing. dans [...]ni-su-ub (288 Cn<sub>1</sub>; fréquent). Problématique est en revanche le fait qu'à la l. 289, Cn<sub>1</sub> a raturé le signe IN dans [im-ma-š]i(IN)-ge<sub>4</sub>; quoique ce /n/ soit un locatif, on a l'impression que le scribe n'a plus compris la chose et y a vu un ergatif de la 3<sup>e</sup> sing. Cette dernière hypothèse me semble malgré tout provisoirement la meilleure.

285 ayant [*tournoyé au-dessus de* l'Elam et du Subir],  
 ayant [*tournoyé au-dessus du* fondement du ciel brouillé],  
 [(gagnée) par la fatigue, je m'approchai (de l'arbre) et] me couchai à [son pied].  
 [Du bord de sa plate-bande, Šukaleduda] remarqua [la chose].  
 [Il me pénétra et m]'embrassa,  
 (puis) retourna [au bord de sa plate-bande]".  
 290 Comme [elle parlait ainsi],  
 [...] frappa<sup>102</sup> [...].  
 [...] ajouta.  
 ... [...].  
 [*La femme*] *fixa* [*son destin*],  
 295 la splendide Innana adressa la parole à Šukaleduda:  
 "Va! *Te tuerai-je*<sup>103</sup>? *A quoi bon?* Ton nom ne tombera certainement pas dans l'oubli<sup>104</sup>!  
 Il figurera dans des chants et les rendra suaves.  
 Dans le palais du roi, le jeune chanteur parlera de toi en termes exquis<sup>105</sup>.  
 Le pâtre, en barattant, évoquera (ton nom) avec des mots charmants<sup>106</sup>,  
 300 et le pastoureau le diffusera<sup>107</sup> partout où il fera paître ses moutons.  
 Le '*palais* de la steppe' deviendra ta maison.  
 [...] ... *y adressera*<sup>108</sup> *ses appels à l'aide*.  
 ... [...] *je veux faire trembler à cause de toi*,  
*je veux arracher un vêtement* [...] *à cause de toi*.  
 305 Lorsque je chevauche ... [...],  
 ... [...] ...  
 310 Louée soit [(la jeune femme)] Innana  
 307 [*que pour/à*] Šu[*kaleduda* ...],  
 308 [...]  
 309 [...] destin *fixé!*

<sup>102</sup> Le sujet pourrait être l'interlocuteur d'Innana ou Šukaleduda.

<sup>103</sup> Ou "Tu vas mourir!" (ainsi en dernier lieu C. Mittermayer, ORA 10 (2013) 36.

<sup>104</sup> Cf. C. Wilcke, *Politik* (1993) 57 et n. 126.

<sup>105</sup> Littéral "il t'y rendra doux".

<sup>106</sup> Littéral "il en (du nom) parlera de manière suave".

<sup>107</sup> Littéral "l'apportera sans cesse".

<sup>108</sup> Littéral "placera".